

C'est donc une grande nécessité, pour le cultivateur, que de veiller aux soins de propreté à l'égard de ses animaux, de faire en sorte qu'ils ne soient pas négligés de la part de ses serviteurs. L'intérêt du maître se joint ici à la nature pour recommander une mesure hygiénique au premier chef et sans laquelle toutes les autres deviennent sans objet.

Ce n'est qu'en répétant souvent les mêmes vérités que nous parviendrons à vaincre l'indifférence d'un trop grand nombre de cultivateurs quant à la surveillance des soins de propreté qu'exigent les animaux. Si nous voulons que les animaux jouissent d'une bonne santé, il faut, nous le répétons, les tenir propres. Malheureusement, sous ce rapport, dans trop de fermes, on est de la plus extrême négligence. Les chevaux seuls sont à peu près stérilisés et pansés; quant aux autres bestiaux, on ne croit pas la chose nécessaire. Pourquoi cette indifférence? Les passages ne demandent pas beaucoup de temps, et quand bien même ils en demanderaient, on serait largement récompensé; on éviterait, en effet, un grand nombre de maladies redoutables dont l'origine est dû au manque de soins de propreté à leur égard. Combien d'animaux sont misérables, rachitiques, faute de recevoir ces soins indispensables!

#### Destruction des chardons.

Le chardon des champs ne croit pas seulement dans les champs, comme semble l'indiquer son nom; il se développe particulièrement dans les lieux incultes, et de préférence dans les terres pourvues d'arbres, et qu'on soumet à la charrue où il se propage abondamment, tant par ses graines ailées que le vent emporte au loin, que par ses racines. Il est vrai qu'il constitue, d'un côté, une mauvaise herbe très facilement utilisable, puisque, jeune et triturée, elle constitue un fourrage très nutritif pour les chevaux et les vaches laitières; ce qui est cause que, dans cette période de végétation, on l'utilise en quelques endroits; mais de l'autre, cette plante épuise fortement le terrain et devient ainsi très nuisible à la plupart des récoltes, surtout aux céréales. Là où les chardons se rencontrent abondamment dans les emblaves des céréales, ils supplantent ces dernières en les privant de leur nourriture, de sorte qu'il en résulte une diminution sensible dans le rendement.

A la moisson, ils incommodent les moissonneurs et même encore au battage; par là, ils prolongent les travaux et les rendent plus difficiles, les piquants dont ils sont garnis affectant douloureusement les personnes qui ramassent les blés, en font des gerbes et les lient. Aussi cherchent-elles à écarter les chardons autant que possible, ce qui naturellement ne se fait point sans perte de brins de céréales, et occasionne en outre, une perte de temps.

Aucune mauvaise herbe n'est si difficile à détruire que le chardon des champs, dont les racines qui repoussent sans cesse, ne peuvent être radicalement écartées pour la préparation du sol la plus profonde et la plus soignée. On pourrait parvenir à les détruire petit à petit si on arrivait à anéantir les porteurs de graines avant que la semence ait atteint sa maturité, ou mieux encore avant la floraison, en les ôtant à la binette. On pourrait avant la floraison, et dans tous

les cas, avant la maturité de la semence, employer les enfants à ce travail, dans leurs moments de loisir.

On coupe les têtes des chardons avant la formation de la graine, à l'aide d'un couteau recourbé ou d'une faucille légère, attachés l'un et l'autre à un long bâton et passant dans les champs en blés. On comprend qu'une semblable opération ne peut être exécutée sans dégâts que dans les terres labourées en planches. Le moyen le plus sûr et le plus avantageux est et restera par conséquent le sarclage des jeunes chardons en vue de l'affaroucher, surtout quand on y est excité par des intérêts, comme c'est le cas pour ceux qui vont à la recherche des chardons sur leur propriété, pour les distribuer comme fourrage.

#### Choses et autres.

*Société d'agriculture du comté de Kamouraska.*—A une assemblée des membres de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska, tenue à St-Paschal, le 19 décembre dernier, ont été élus directeurs pour la présente année: Eugène Garon, Ste-Anne de la Pocatière; J. E. Sirois, St Ousème; Antoine Guy, Rivière Ouelle; Frs Lévêque, St-Facôme; C. Lavoie, St-Denis; C. Chamberland, St-Philippe de Nory; H. Chamberland, Mont-Camel; Chs. Onellet, Kamouraska; A. Richard, St-Paschal; H. Pelletier, St-Bruno; D. Paradis, St-André; D. Bérubé, Ste-Hélène; H. Pelletier, St-Alexandre.

A une assemblée des directeurs tenue à St-Paschal le 27 décembre dernier M. Eugène Garon a été réélu président, et M. Hubert Pelletier élu vice-président; M. François Normand, de St-Paschal, a été continué dans sa charge de secrétaire de la Société.

*Les bureaux du "Scientific American" et le bureau des Brevets de M. Munn & Cie.*—Quelques-uns de nos lecteurs ont peut-être visité les anciens bureaux du Scientific American No. 361, Broadway, New-York, mais comme beaucoup d'entre eux n'en n'ont pas eu l'occasion, nous croyons les intéresser en leur en donnant une description.

Un de nos correspondants qui a visité dernièrement ces bureaux nous dit qu'il a été tout étonné des vastes proportions de cet établissement, qui ressemblait plutôt aux immenses bureaux d'une compagnie d'assurance ou d'une banque.

Dans le bureau principal où l'on s'occupe principalement des brevets, qui forment une partie si importante des affaires de la maison, on peut voir les chefs de la maison et leur personnel distingué d'experts. L'accès aux chefs de l'établissement est facile à tout le monde. On y voit des inventeurs de toutes les parties de l'Amérique du Nord, montrant leurs modèles, leurs dessins, expliquant leurs inventions. Les modèles déposés par les inventeurs forment une collection aussi intéressante que considérable et ils occupent une salle spéciale. Le nombreux personnel de dessinateurs employés à préparer les plans pour les brevets se compose en grande majorité d'ingénieurs mécaniciens et d'électriciens, dont quelques-uns ont déjà appartenu aux bureaux des brevets à Washington. La plus grande partie de la correspondance est faite sur les *type-writers* et la correspondance forme un département distinct où sont employées un grand nombre de femmes sténographes et habiles à manœuvrer le *type-writer*.

La chambre noire, où l'on copie par la photographie les dessins des brevets est aussi située à cet étage.

A l'étage au-dessus on trouve les bureaux de rédaction, l'atelier de composition, le bureau d'abonnement et l'atelier de gravure.

Le département de l'architecture occupe l'étage supérieur; on y trouve le directeur de ce département et nombre de dessinateurs occupés à préparer les plans et les dessins de l'édition spéciale du *Scientific American* pour les architectes et les constructeurs, (ARCHITECT and BUILDERS, Edition of the SCIENTIFIC AMERICAN) qui est publiée tous les mois et s'est faite une circulation très étendue.

L'impression des journaux se fait dans une bâtisse réparée. A l'entrée du bureau principal qui occupe seul un étage de 60 par 165 pieds, on peut voir un des remarquables baromètres-régistres du professeur Draper, instrument qui permet d'enregistrer toutes les variations atmosphériques. Ce baromètre a